



## LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE CHEZ LES JEUNES DU SECONDAIRE DU RÉSEAU PUBLIC À MONTRÉAL

Mis à jour 5 octobre 2012

### INTRODUCTION

Le décrochage scolaire est plus que jamais un phénomène d'actualité. Alors que ses conséquences sont globalement connues, ce phénomène reste complexe autant par sa mesure que par la détermination de ses facteurs explicatifs (Janosz, 2000). L'objectif de ce fascicule est de dresser un portrait du décrochage scolaire dans les territoires de CSSS et de CLSC de l'île de Montréal afin de faciliter les interventions en faveur de sa prévention et de la promotion de la persévérance scolaire.

Comme plusieurs études le soulignent, le décrochage scolaire a des conséquences à court, moyen et long terme. Des études réalisées au cours des années 2000 (Janosz, 2000; Archambault, 2006) indiquent que les décrocheurs :

- ont plus de difficultés dans leur intégration socioprofessionnelle;
- sont plus isolés socialement;
- pourraient éprouver davantage de problèmes de santé physique et mentale;
- sont plus susceptibles de développer des attitudes et des comportements sexuels précoces et à risque;
- courent plus de risques d'être associés à la criminalité juvénile et adulte;
- courent plus de risques de voir leurs enfants décrocher de l'école quand ils seront parents.

Les causes du décrochage scolaire sont aussi multiples, comme l'indiquent plusieurs études (Janosz, 2000; MELS, 2004, 2005 et 2007; Lapointe et al., 2008). Il s'agit principalement de :

- caractéristiques individuelles (sexe, statut d'immigrant, langue maternelle, expérience scolaire, personnalité et habitudes de vie);
- facteurs interpersonnels (isolement social, rejet par les pairs);
- facteurs familiaux (structure familiale, valorisation de l'école par les parents);
- facteurs institutionnels (structure et organisation de l'école, climat scolaire et soutien des adultes à l'école);
- facteurs sociologiques (différences culturelles, rapports de classe);
- facteurs socioéconomiques (revenu familial, scolarité de la mère, défavorisation socioéconomique).

Il existe plusieurs indicateurs pour mesurer ce phénomène. Pour le présent fascicule, nous retenons l'indicateur du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), soit le taux de sortie sans diplôme, et ce, uniquement chez les élèves du réseau public (voir encadré).

Les données sont présentées par territoire de résidence, sexe des élèves et commission scolaire pour la période 1999-2000 à 2008-2009. Les données par CSSS et CLSC sont fournies uniquement pour l'année scolaire 2008-2009.

Le document comporte cinq sections. La première présente l'évolution du taux de décrochage scolaire à Montréal de 1999-2000 à 2008-2009, tout en le comparant au reste du Québec. La seconde étudie les différences entre les garçons et les filles à Montréal, ainsi que celles entre Montréal et le reste du Québec chez les filles et chez les garçons. La troisième donne un bref aperçu de la situation selon les commissions scolaires de l'île de Montréal. La quatrième examine le taux de décrochage scolaire selon les territoires de CSSS et de CLSC de l'île de Montréal pour l'année 2008-2009. Enfin, la dernière section présente un aperçu de l'association entre le décrochage scolaire des élèves du secondaire et la vulnérabilité socioéconomique des jeunes au sein des CLSC de l'île de Montréal.

### Taux de sortie sans diplôme ni qualification (décrochage scolaire)

Le taux de *sortie sans diplôme ni qualification*, soit le nombre de sortants du secondaire sans diplôme, ni qualification par rapport à l'ensemble des élèves sortants du secondaire pour une année donnée est l'un des indicateurs utilisés par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) pour évaluer le décrochage scolaire.

Les sortants du secondaire sans diplôme ni qualification comprennent, pour une année donnée, tous les sortants du secondaire (1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire) qui étaient inscrits au 30 septembre en formation générale des jeunes et qui ont quitté temporairement ou définitivement les études sans avoir obtenu un diplôme ou une qualification. Ces élèves ne doivent donc pas être réinscrits au 30 septembre de l'année scolaire suivante dans un établissement d'enseignement du Québec du réseau public ou privé, que ce soit en formation générale des jeunes ou des adultes, en formation professionnelle<sup>1</sup> ou encore dans un établissement d'enseignement collégial.

Quant à l'ensemble des sortants, il comprend les élèves du secondaire (1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire) inscrits au 30 septembre en formation générale des jeunes, qui ont quitté le secondaire avec ou sans diplôme.

Il est à noter que les sortants du secondaire attribuables à l'émigration, vers une autre province ou un autre pays, à d'autres événements comme la mortalité ou la morbidité sont inclus dans le calcul de l'indicateur. Toutefois, le MELS, estime à 0,7 % pour l'ensemble du Québec, les jeunes qui se trouvent dans cette situation.

## ÉVOLUTION DU TAUX DE SORTIE SANS DIPLÔME DE 1999-2000 À 2008-2009 POUR MONTRÉAL ET LE RESTE DU QUÉBEC

### Le décrochage scolaire toujours élevé à Montréal

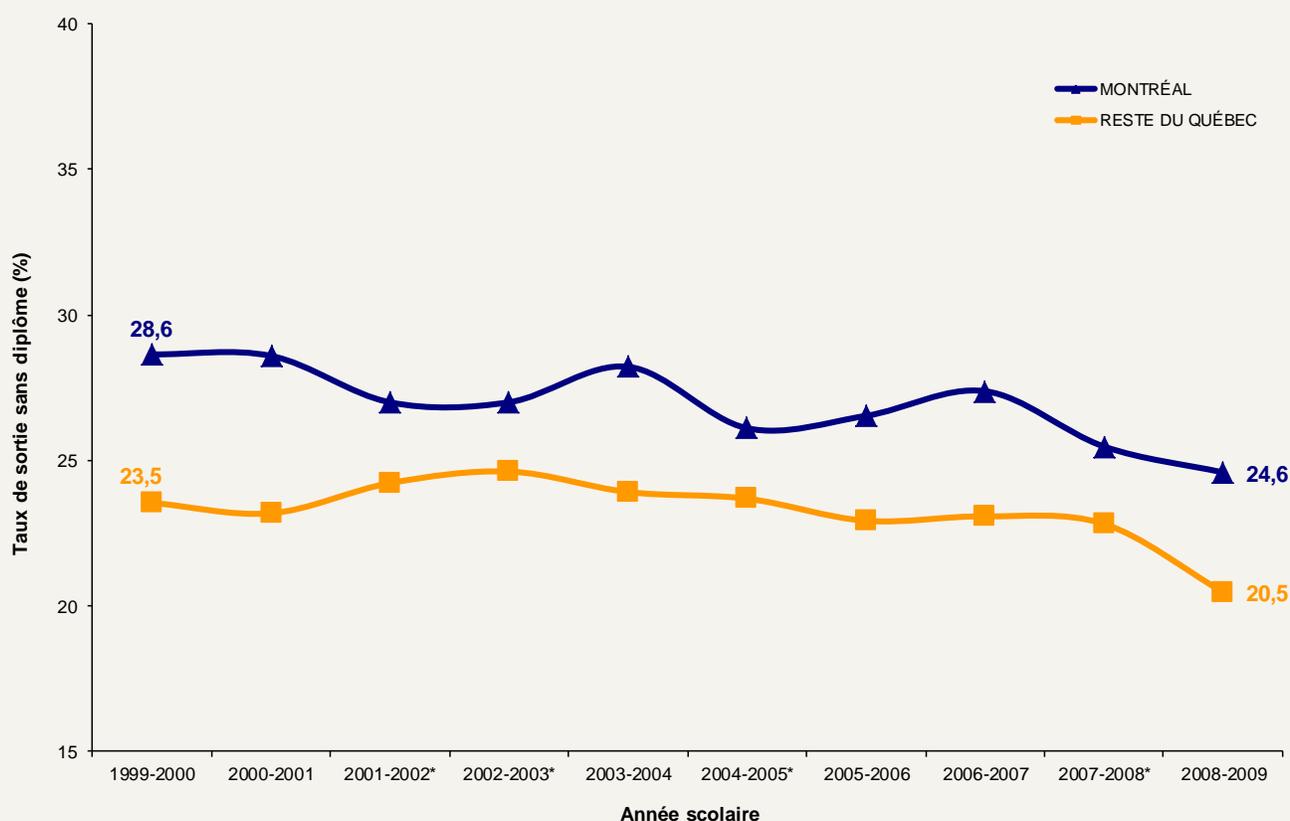
Le taux de sortie sans diplôme ni qualification dans le réseau public est toujours élevé à Montréal, où près du quart (24,6 %) des jeunes sont concernés en 2008-2009. Pourtant, d'une manière générale, ce taux a connu une baisse de 4 points de pourcentage par rapport à ce qu'il était dix ans plus tôt en 1999-2000 (figure 1). Cette légère baisse au fil des ans a déjà été observée par Lapointe et al. (2008) dans une étude portant sur la diplomation à Montréal entre 1995 et 2005.

<sup>1</sup> La formation professionnelle peut mener, soit à un diplôme d'études professionnelles (DEP), un certificat d'études professionnelles (CEP), une attestation de formation professionnelle (AFP), une attestation d'insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ), ni un certificat de formation en entreprise et récupération (CFER).

## Les écarts entre Montréal et le reste du Québec toujours grands

On a observé que les taux de décrochage scolaire ont baissé tout en restant plus élevés à Montréal par rapport au reste du Québec. En fait, quelle que soit l'année, le taux de sortie sans diplôme est plus élevé à Montréal que dans le reste du Québec (figure 1). Mais, il ressort que les écarts entre la région de Montréal et le reste du Québec sont toujours grands, malgré une évolution en dents de scie au cours de la décennie 1999-2009. En considérant cette période de dix ans, on constate que l'écart entre Montréal et le reste du Québec a connu une très légère baisse de 1 point de pourcentage seulement. En effet, en 1999-2000, le taux de sortie sans diplôme était de 28,6 % à Montréal comparativement à 23,5 % dans le reste du Québec, soit un écart de 5 points de pourcentage. Dix ans plus tard, le taux de sortie sans diplôme est de 24,6 % à Montréal par rapport à 20,5 % dans le reste du Québec, soit un écart de 4 points de pourcentage.

**FIGURE 1** Évolution du taux de sortie sans diplôme ni qualification du secondaire (réseau public), Montréal et reste du Québec, 1999-2000 à 2008-2009



\* Différence non significative avec le reste du Québec

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, données 1999-2000 à 2008-2009 extraites en novembre 2010.

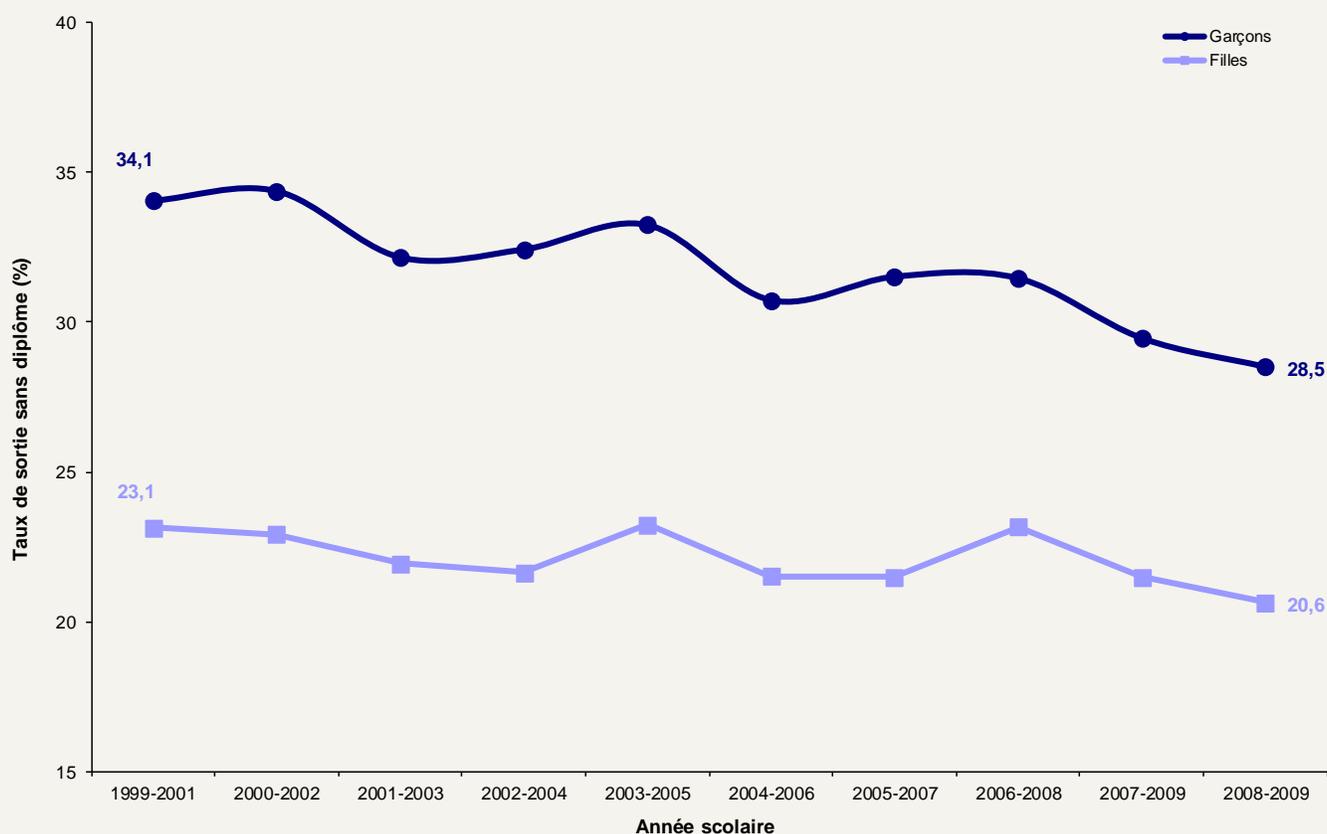
# LE NIVEAU DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE CHEZ LES GARÇONS ET LES FILLES

## Les garçons toujours plus touchés que les filles

Les études sur la diplomation et le décrochage scolaire ont montré, de manière unanime, que le décrochage scolaire est plus important chez les jeunes garçons que chez les jeunes filles en Amérique du Nord (Janosz, 2000; MELS, 2004, 2005 et 2007; Lapointe et al., 2008). Au Québec, les données du MELS confirment cette tendance, puisque le taux de sortie sans diplôme est plus élevé chez les garçons que chez les filles, quelles que soient la région et l'année. À Montréal, le taux de sortie sans diplôme était de 34,1 % pour les garçons et de 23,1 % pour les filles en 1999-2000; en 2008-2009, il est de 28,5 % chez les garçons, contre 20,6 % chez les filles. Bien que le taux de sortie sans diplôme soit plus élevé chez les garçons, la figure 2 indique que ce taux baisse plus vite et de manière plus marquée chez les garçons que chez les filles : 6 points de pourcentage de baisse en dix ans chez les garçons contre seulement 3 chez les filles.

Outre les différences entre garçons et filles au sein d'une même région, les études réalisées par le MELS (2004 et 2005) sur la réussite scolaire reconnaissent qu'il y a des écarts importants entre Montréal et le reste du Québec tant chez les filles que chez les garçons. Aussi, elles soulignent que ces écarts pourraient être souvent plus importants que les écarts entre garçons et filles dans certaines commissions scolaires de l'île de Montréal. Pour apprécier ces écarts relativement au décrochage scolaire, il semble nécessaire et pertinent d'étudier séparément le phénomène chez les garçons et chez les filles.

**FIGURE 2** Évolution du taux de sortie sans diplôme ni qualification du secondaire (réseau public) selon le sexe, Montréal, 1999-2000 à 2008-2009

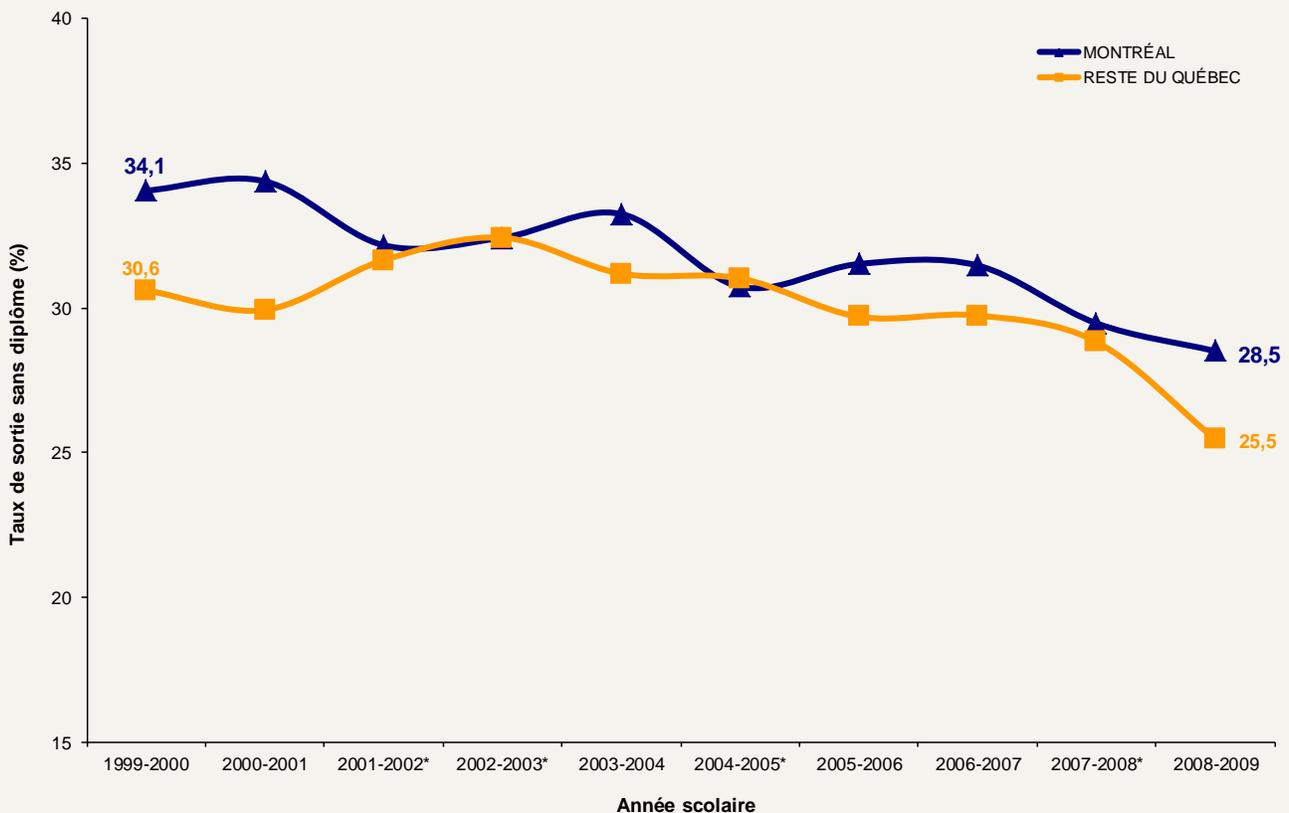


Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, données 1999-2000 à 2008-2009 extraites en novembre 2010.

## Peu de différences entre les garçons montréalais et ceux du reste du Québec

En observant la figure 3, on constate que les taux de sortie sans diplôme des garçons de Montréal sont généralement plus élevés que les taux de ceux du reste du Québec. Toutefois, quelle que soit la région, ces taux ont évolué en dents de scie entre 1999-2000 et 2008-2009. Par contre, les écarts sont relativement faibles si on exclut les deux années extrêmes. De plus, ces différences entre les garçons montréalais et ceux du reste du Québec ne sont pas significatives pour certaines années (2001-2002, 2002-2003, 2004-2005 et 2007-2008). Ce portrait montre, en gros, que les garçons montréalais pourraient avoir quelques points de similitude avec ceux du reste du Québec vis-à-vis de leur réussite ou échec scolaire. Mais, ce niveau d'analyse ne nous permet pas d'aller au-delà de ce simple constat.

**FIGURE 3** Évolution du taux de sortie sans diplôme ni qualification du secondaire chez les garçons (réseau public), Montréal et reste du Québec, 1999-2000 à 2008-2009



\* Différence non significative avec le reste du Québec

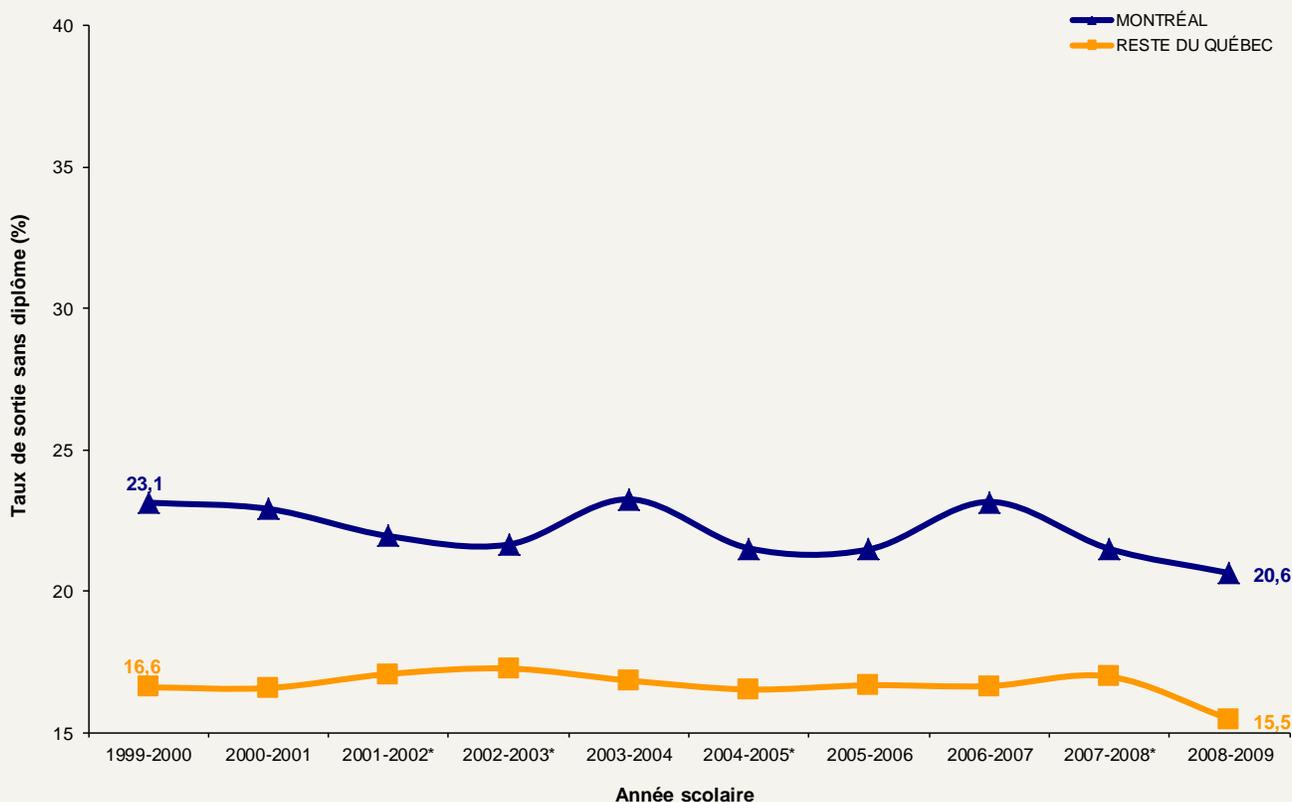
Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, données 1999-2000 à 2008-2009 extraites en novembre 2010.

## De grandes différences entre les filles montréalaises et celles du reste du Québec

Contrairement à ce qu'on observe chez les garçons, l'évolution du décrochage scolaire chez les filles est différente entre Montréal et le reste du Québec (figure 4). Entre 1999-2000 et 2008-2009, le taux de sortie sans diplôme chez les filles a évolué en dents de scie à Montréal et de manière un peu plus linéaire dans le reste du Québec. La tendance générale indique que les écarts entre Montréal et le reste du Québec quant au décrochage scolaire chez les filles sont plus grands et plus persistants que chez les garçons.

L'un des défis de la recherche future est de tenter d'expliquer pourquoi les garçons montréalais sont assez proches de ceux du reste du Québec en matière de décrochage scolaire dans le temps, alors que les filles montréalaises ont tendance à décrocher beaucoup plus que celles du reste du Québec.

**FIGURE 4** Évolution du taux de sortie sans diplôme ni qualification du secondaire chez les filles (réseau public), Montréal et reste du Québec, 1999-2000 à 2008-2009



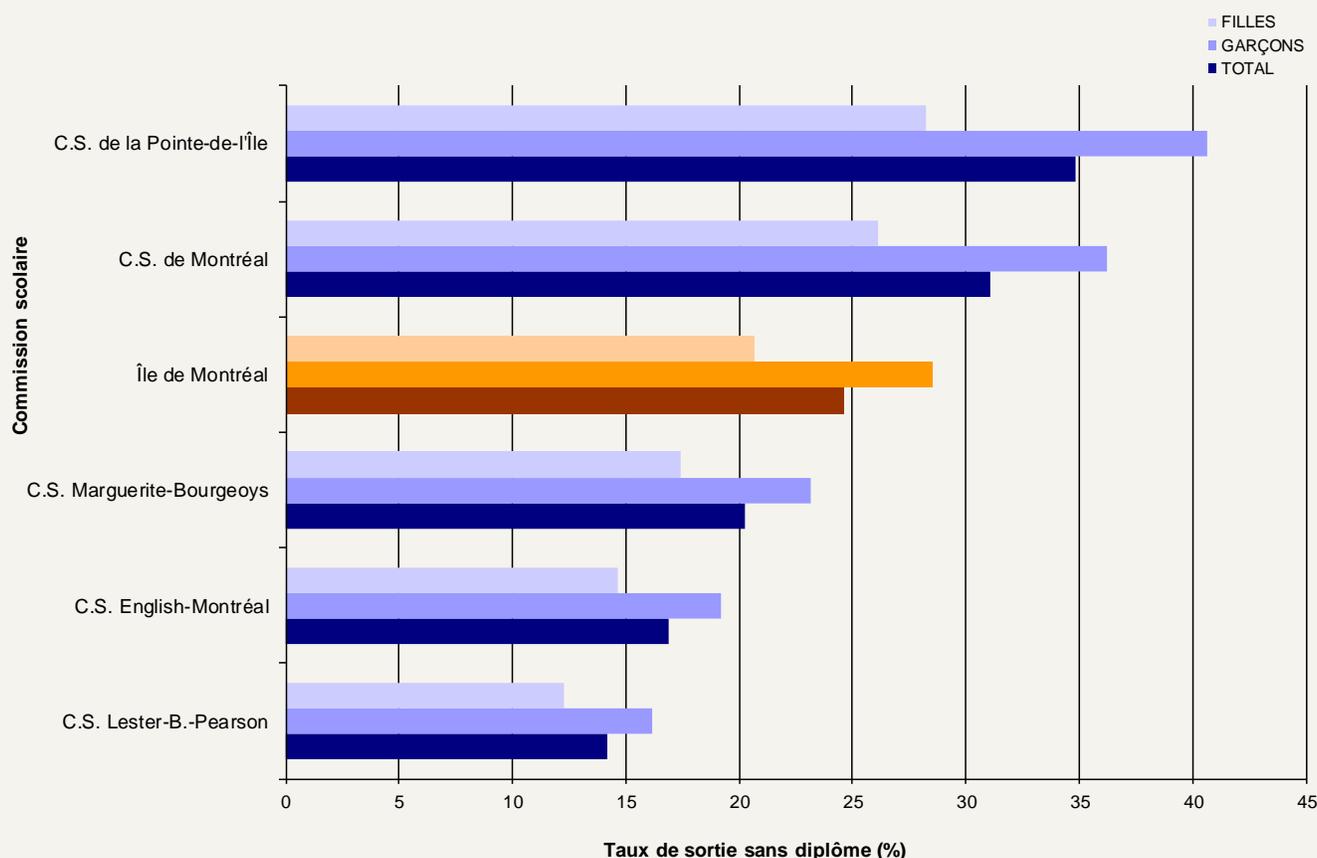
\* Différence non significative avec le reste du Québec

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, données 1999-2000 à 2008-2009 extraites en novembre 2010.

## UN NIVEAU DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DIFFÉRENT SELON LES COMMISSIONS SCOLAIRES

Les particularités socioéconomiques, culturelles et linguistiques de la population de l'île de Montréal pourraient expliquer, en partie, les différences au niveau du décrochage scolaire entre les commissions scolaires. Aussi, il est généralement observé à Montréal que les élèves des commissions scolaires anglophones ont un taux de diplomation plus élevé que ceux des commissions scolaires francophones (Lapointe et al., 2008). Les résultats obtenus à l'aide des données sur le décrochage scolaire vont dans le même sens. Ainsi, ce sont les commissions scolaires anglophones (Lester-B.-Pearson et English-Montréal) qui enregistrent les plus faibles taux de sortie sans diplôme, quels que soient l'année et le sexe de l'élève. Les données pour l'année 2008-2009 (figure 5) montrent que c'est la commission scolaire Pointe-de-l'Île qui enregistre les taux les plus élevés de sortie sans diplôme, quel que soit le sexe des élèves; alors que la commission scolaire Lester-B.-Pearson a les plus faibles taux. Par ailleurs, comme il fallait s'y attendre, au sein de chaque commission scolaire de Montréal, les garçons ont un taux de décrochage scolaire plus élevé que celui des filles (figure 5).

**FIGURE 5** Taux de sortie sans diplôme ni qualification du secondaire (réseau public), par commission scolaire et selon le sexe, Montréal, 2008-2009



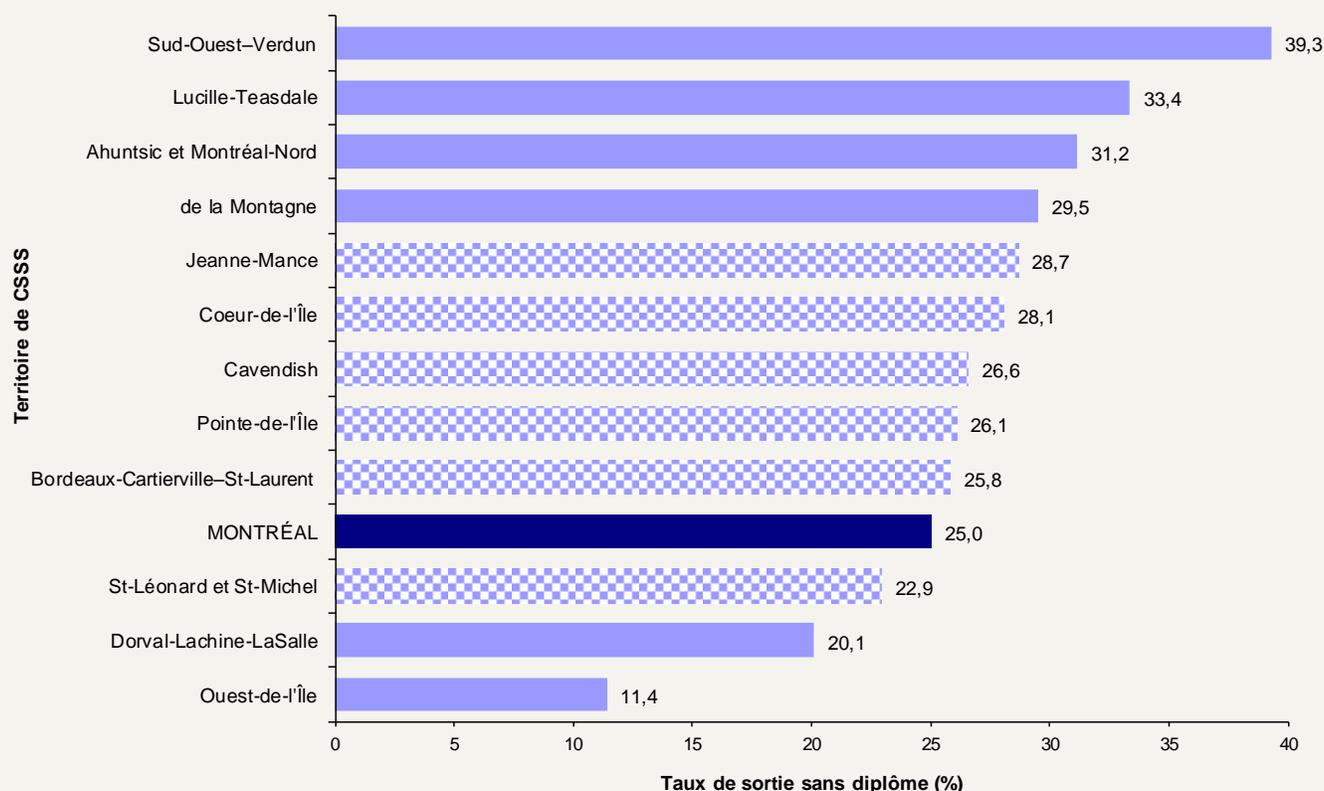
Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, données 1999-2000 à 2008-2009 extraites en novembre 2010.

# LE NIVEAU DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DANS LES CSSS ET LES CLSC DE MONTRÉAL

## De grandes disparités entre les territoires de CSSS

Le taux de sortie sans diplôme du secondaire est de 24,6 % dans le secteur public pour l'île de Montréal en 2008-2009, mais ce taux cache des disparités importantes entre les territoires de CSSS d'une part et entre ceux des CLSC de l'autre. Ainsi, le taux de sortie sans diplôme varie de 11,4 % dans le territoire de CSSS de l'Ouest-de-l'Île à 39,3 % dans celui du CSSS du Sud-Ouest-Verdun (figure 6). Il ressort que 6 CSSS sur 12 ont des taux de sortie sans diplôme significativement différents de la valeur montréalaise dont deux ont des taux inférieurs.

**FIGURE 6** Taux de sortie sans diplôme ni qualification du secondaire (réseau public), CSSS de Montréal, 2008-2009



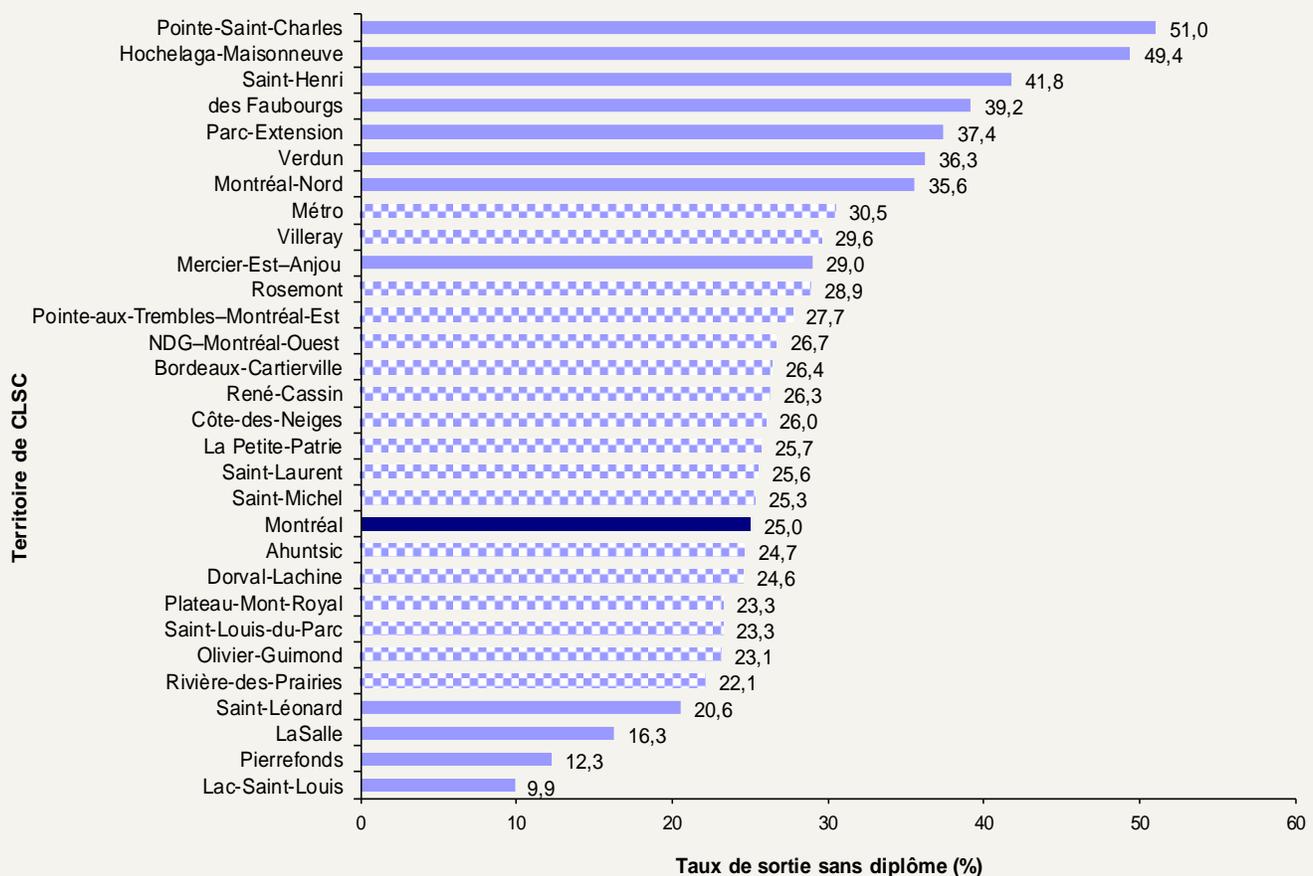
Territoires avec des différences non significatives avec le reste de Montréal.

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, données 1999-2000 à 2008-2009 extraites en novembre 2010.

## Des disparités encore plus marquées entre les CLSC

Les écarts entre les niveaux de décrochage scolaire sont plus importants entre les CLSC comparativement à ceux observés entre les CSSS. Le taux de sortie sans diplôme varie ainsi de 9,9 % dans le territoire du CLSC de Lac-Saint-Louis à 51,0 % dans celui de la Clinique communautaire de Pointe-Saint-Charles. Toutefois, comme l'indique la figure 7, plus de la moitié des CLSC (17 sur 29) ont des taux de sortie sans diplôme qui ne sont pas significativement différents de la valeur montréalaise. Parmi les douze restants, huit ont des taux significativement supérieurs à la valeur montréalaise.

**FIGURE 7** Taux de sortie sans diplôme ni qualification du secondaire (réseau public), CLSC de Montréal, 2008-2009



Territoires avec des différences non significatives avec le reste de Montréal.

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, données 1999-2000 à 2008-2009 extraites en novembre 2010.

## ASSOCIATION ENTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET LA VULNÉRABILITÉ SOCIOÉCONOMIQUE DES JEUNES

La littérature révèle que le décrochage scolaire des jeunes est influencé par plusieurs facteurs, notamment ceux liés aux caractéristiques individuelles, à la situation socioéconomique de leurs parents et à la défavorisation de leurs milieux de résidence (Janosz, 2000; MELS, 2007; Lapointe et al., 2008). Nous examinons ici l'association entre le décrochage scolaire et la vulnérabilité socioéconomique des jeunes dans les CLSC de Montréal. Cet indice, qui est un résumé de plusieurs indicateurs de la vulnérabilité socioéconomique des jeunes à Montréal, est calculé à l'aide des données du recensement de 2006 de Statistiques Canada (voir encadré).

Le nuage de points de la figure 8 représente l'association entre le taux de sortie sans diplôme des élèves du secondaire du secteur public et le niveau de vulnérabilité socioéconomique des jeunes dans chacun des CLSC de Montréal. Quant à la droite tracée à travers ce nuage, elle indique la tendance générale de cette association qui montre que le niveau de décrochage scolaire augmente en fonction du niveau de vulnérabilité socioéconomique des jeunes.

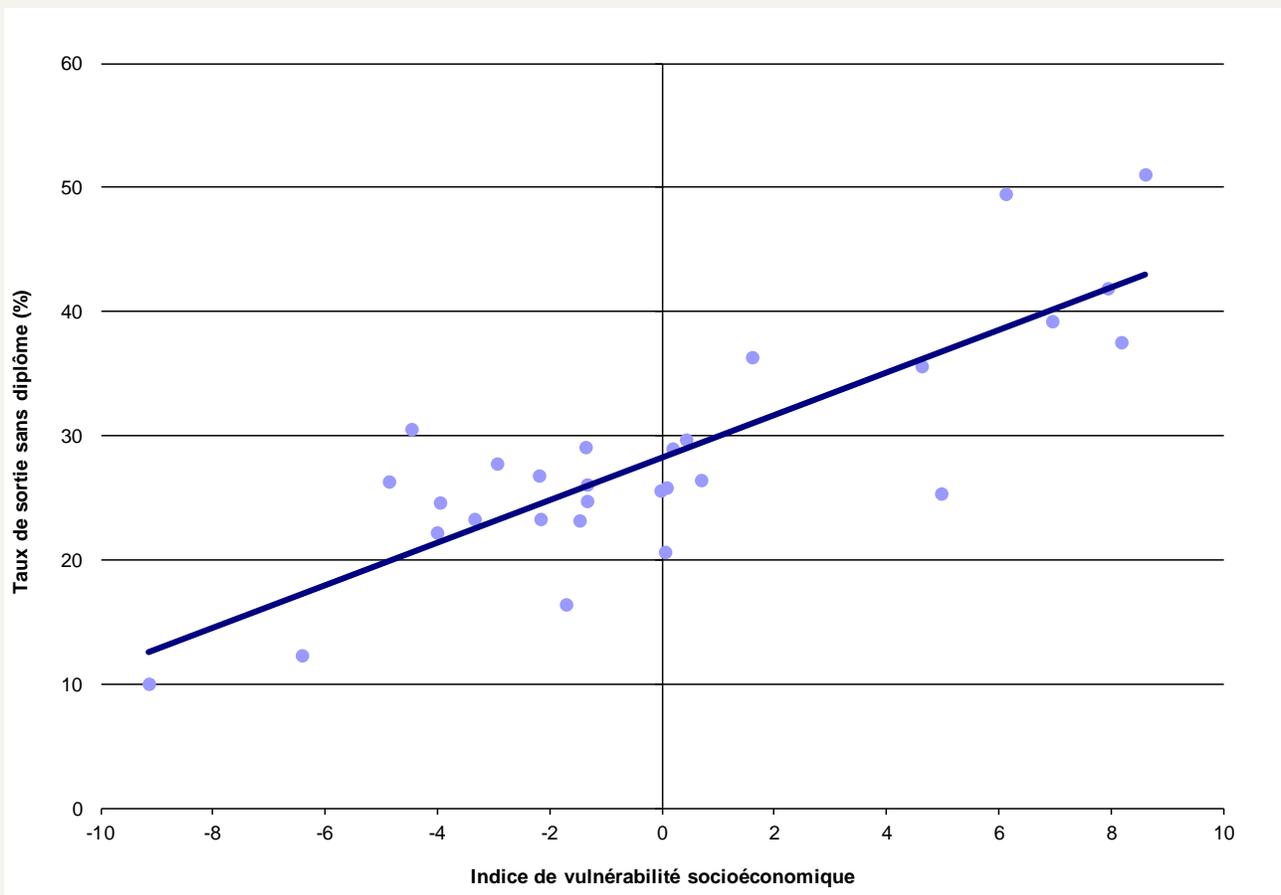
### Indice de vulnérabilité socioéconomique

L'équipe de surveillance des Secteurs Tout-petits-Jeunes a créé un indice de vulnérabilité socioéconomique des jeunes pour chaque CLSC à partir des variables suivantes :

- proportion d'enfants de 6-17 ans vivant dans des familles prestataires d'assistance-emploi;
- proportion d'enfants de 5-17 ans vivant dans des familles sous le seuil de faible revenu;
- proportion d'enfants de 0-17 ans vivant dans des familles monoparentales féminines;
- proportion de familles immigrantes avec enfants de 0-17 ans vivant sous le seuil de faible revenu;
- proportion de parents avec enfants de 0-17 ans sans diplôme ni certificat;
- taux de chômage des parents avec enfants de 0-17 ans.

L'indice de vulnérabilité socioéconomique est fortement corrélé avec l'indice de défavorisation matérielle de Pampalon construit à partir des données du recensement et associé fortement à la réussite scolaire.

**FIGURE 8** Taux de sortie sans diplôme du secondaire (2008-2009) en fonction de la vulnérabilité socioéconomique des jeunes (2006) dans les CLSC de Montréal



Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, données 1999-2000 à 2008-2009 extraites en novembre 2010.

Afin d'examiner l'association entre le décrochage scolaire et la vulnérabilité socioéconomique des jeunes dans les CLSC, nous avons produit une carte (carte 1). Celle-ci confirme, de façon générale, que le taux de sortie sans diplôme est plus élevé dans les CLSC où la vulnérabilité socioéconomique des jeunes est plus élevée. Toutefois, on peut noter quelques exceptions où le niveau de décrochage scolaire est élevé, tandis que le niveau de vulnérabilité socioéconomique des jeunes est faible. C'est le cas des CLSC de Pointes-aux-Trembles–Montréal-Est, de Métro, de René-Cassin et de Notre-Dame-de-Grace–Montréal-Ouest. On observe la situation inverse dans le CLSC de St-Léonard, soit un taux de décrochage scolaire faible et un niveau élevé de vulnérabilité socioéconomique des jeunes. Ces quelques exceptions pourraient s'expliquer par les diversités culturelles et socioéconomiques au sein des différents territoires. Par exemple, la situation dans le CLSC de Pointe-aux-Trembles–Montréal-Est pourrait s'expliquer par la présence de poches de pauvreté sur le territoire. La situation qui prévaut dans le CLSC St-Léonard s'expliquerait, quant à elle, par la présence d'une communauté, démographiquement non négligeable, dans laquelle les parents valoriseraient fortement l'école.

## CONCLUSION

L'analyse de l'évolution du taux de sortie sans diplôme du secondaire, dans le réseau public, montre que beaucoup reste à faire pour contrer le phénomène du décrochage scolaire sur l'île de Montréal. En effet, le niveau du décrochage scolaire des jeunes est en légère baisse à Montréal, mais reste toujours élevé comparativement au reste du Québec depuis une décennie. Cette baisse pourrait même être qualifiée de très légère compte tenu de tous les programmes mis en œuvre et les efforts fournis par le MELS et ses partenaires pour lutter contre le décrochage scolaire au Québec et à Montréal en particulier (Lapointe et al., 2008).

Le phénomène du décrochage scolaire est toujours aussi préoccupant chez les garçons par rapport aux filles, quelle que soit la région de résidence. Toutefois, les données révèlent que l'écart entre les garçons montréalais et ceux du reste du Québec est faible. Par contre, la situation des filles montréalaises nécessite une attention particulière puisqu'elles ont des taux de décrochage scolaire supérieurs à ceux des autres québécoises du même âge, année après année.

Ce portrait de l'évolution du taux de décrochage scolaire à Montréal justifie à lui seul la mise sur pied de projets de prévention et de promotion en matière de lutte contre le décrochage scolaire qui s'avère une préoccupation importante au Québec.

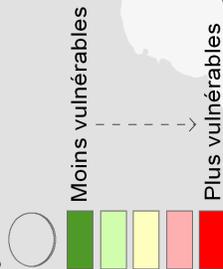
**Taux de sortie sans diplôme du secondaire (réseau public) et l'indice de vulnérabilité des jeunes de 5 à 17 ans**

CLSC de Montréal

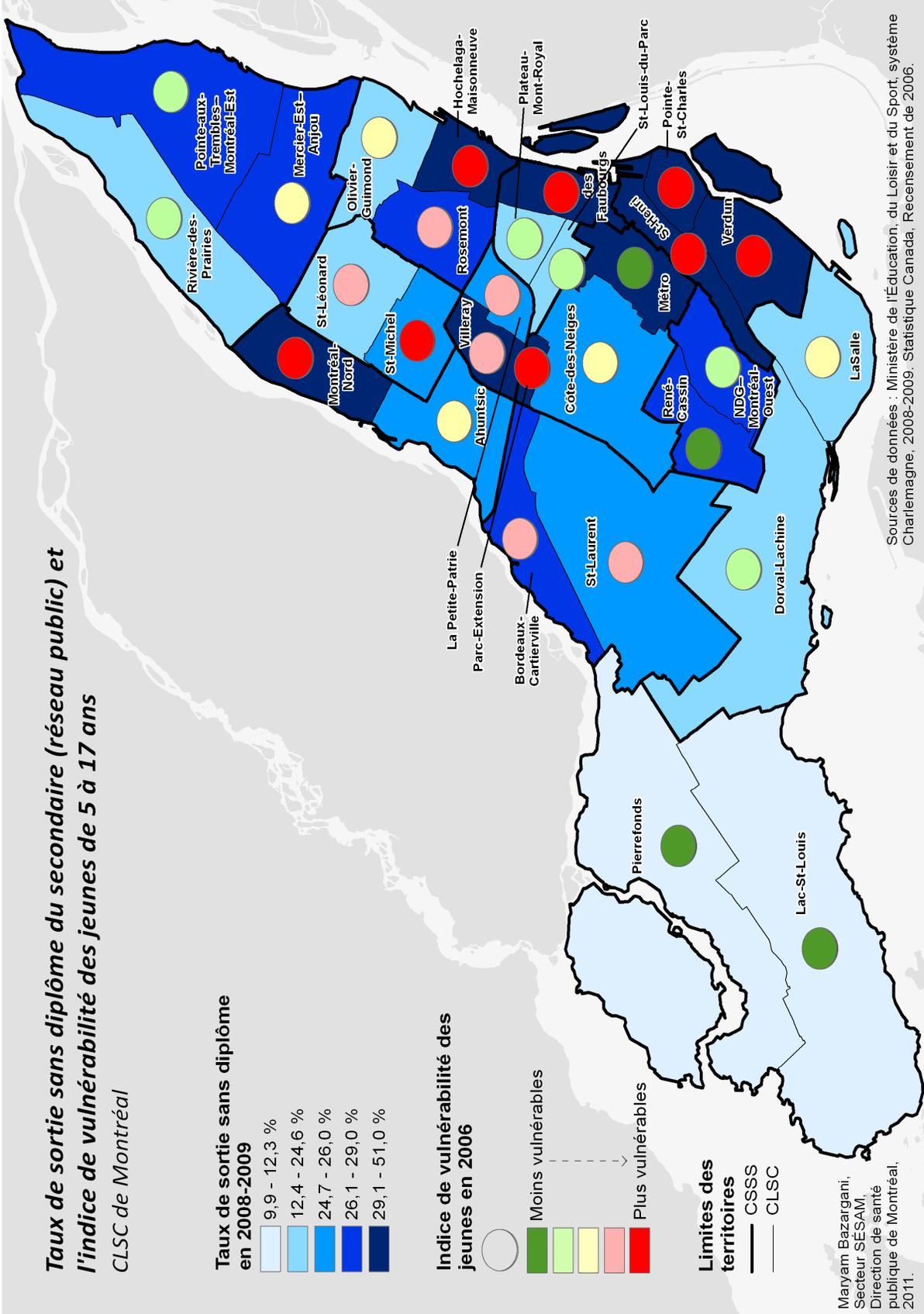
**Taux de sortie sans diplôme en 2008-2009**



**Indice de vulnérabilité des jeunes en 2006**



**Limites des territoires**



Maryam Bazargani,  
Secteur SESAM,  
Direction de santé  
publique de Montréal,  
2011.

Sources de données : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, 2008-2009. Statistique Canada, Recensement de 2006.

## BIBLIOGRAPHIE

Archambault, I., 2006, *Continuité et discontinuité dans le développement de l'engagement scolaire chez les élèves du secondaire : une approche centrée sur la personne pour prédire le décrochage*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, 225 pages.

Janosz, M., 2000, « L'abandon scolaire chez les adolescents : Perspective nord-américaine », in *VEI Enjeux*, n° 122, septembre, pp. 105-127.

Lapointe, P., J. Archambault et R. Chouinard, 2008, *L'environnement éducatif dans les écoles publiques et la diplomation des élèves de l'île de Montréal*, Rapport de recherche présenté au CGTSIM, 93 pages.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2007, *Décrochage et retard scolaires : caractéristiques des élèves à l'âge de 15 ans. Analyse des données québécoises recueillies dans le cadre du projet PISA/EJET*. Rapport d'étude, MELS, 64 pages.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2005, *La réussite scolaire des garçons et des filles : l'influence du milieu socioéconomique*, Analyse exploratoire, Gouvernement du Québec, 26 pages.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2004, *La réussite des garçons : des constats à mettre en perspective*, rapport de synthèse, Gouvernement du Québec, 26 pages.

Sévigny, D., 2006, *Portrait du décrochage scolaire à Montréal*, Table des partenaires pour la persévérance scolaire à Montréal, 108 pages.

Rédaction : Mahamane Ibrahima, Ph. D.

Collaboration : Ghislain Gauthier et Sophia Crosato

Conception graphique : Lucie Roy-Mustillo